

La richesse peu soupçonnée des textes

Étienne ÉVRARD

RASTIER (François), CAVAZZA (Marc) et ABEILLÉ (Anne) : 1994, *Sémantique pour l'analyse* (Paris : Masson, Coll. « Sciences cognitives »), 240 pp. ISBN 2-225-84537-9.

L'ouvrage se présente comme le fruit d'une collaboration, mais on s'aperçoit vite que le maître d'œuvre est François Rastier (Fr. R.). C'est lui qui écrit les deux premiers chapitres, qui dessinent le cadre général, l'un consacré à la linguistique, l'autre à la sémantique, tous deux dans la perspective de l'applicabilité, et plus spécialement de l'applicabilité informatique. Viennent ensuite, dus aussi à Fr. R., trois chapitres plus spécialisés (le 3^e, le 5^e et le 7^e) concernant ce que l'auteur appelle la micro-, la méso- et la macro-sémantique, c'est-à-dire la sémantique du mot, celle de la phrase et celle du texte. La contribution de Cavazza sur « la description du contenu lexical » se situe après le 3^e chapitre, et celle d'Abeillé, sur « Syntaxe et Sémantique » suit le 5^e chapitre, qu'il prolonge.

Dans son premier chapitre, Fr.R. note que « les théories linguistiques les plus en vue ont jusqu'ici peu répondu aux attentes » de ce qu'il appelle une ergonomie linguistique. Il s'interroge ensuite sur ce qu'est la compréhension des langages naturels et, notant que la complexité des langues est plus grande que ne le supposent bien des systèmes automatiques, il distingue quatre ordres : syntagmatique, paradigmatique, herméneutique et référentiel, chacun d'entre eux ayant une importance qui varie avec les phases et la description.

Le titre du deuxième chapitre est « Les sémantiques », avec un pluriel significatif. Fr. R. commence en effet par décrire et critiquer divers types de sémantique et il examine les conditions d'une sémantique unifiée. Il arrive ainsi à dégager quatre composantes sémantiques : la composante thématique (rendant compte des contenus investis), la composante dialectique (concernant les intervalles temporels), la composante dialogique (sur les modalités, par exemple énonciatives ou évaluatives), la composante tactique (disposition séquentielle du signifié), si bien que chaque unité

✉ Université de Liège; L.A.S.L.A.; place du 20-Août, 32; B-4000 Liège (Belgique).

Fax : +32 41 2325 45

E-mail : eevrard@vm1.ulg.ac.be

sémantique peut se caractériser par un repérage thématique, modal, temporel et distributionnel. Ces composantes ne forment pas une hiérarchie, mais ce que Fr. R. appelle une hétérarchie, chacune des quatre étant en interaction bidirectionnelle avec les autres.

Le chapitre sur la microsémantique, après un paragraphe consacré à l'analyse du lexique, étudie ce qu'est la définition et introduit à ce propos la notion de sème, à laquelle il consacre un long développement. Il se tourne ensuite vers la place du contexte en microsémantique et vers les opérations interprétatives (inhibition des sèmes, leur activation et leur propagation) ainsi que vers les conditions de ces opérations. Pour terminer, Fr. R. présente une application mise en œuvre par Sylvie Brugère en 1990, à partir de principes qu'il avait lui-même exposés en 1987. L'application porte sur *Les mots* de Sartre.

Dans sa contribution, Cavazza se fonde sur une sémantique différentielle en contexte et s'intéresse à son automatisation. Cette perspective lui permet d'accorder leur place à la fois à la description statique et au comportement dynamique du lexique.

À propos de la mésosémantique, Fr. R. discute la relation qu'elle a avec la syntaxe. Au niveau de la phrase, en effet, on accorde traditionnellement une importance prépondérante à cette dernière. Il ne s'agit pas de renverser cette situation, mais de faire voir que beaucoup de problèmes syntaxiques « ne peuvent être résolus sans faire appel à des considérations sémantiques ». Dans la théorie qu'il développe, Fr. R. montre qu'au niveau de la phrase, plutôt que la relation de dépendance, traditionnellement préférée, il faut privilégier celle de concordance et il donne des exemples de descriptions en ce sens. Après avoir analysé l'activité au niveau mésosémantique, Fr. R. s'arrête aux problèmes de représentation (graphes).

Prolongeant le chapitre sur la mésosémantique, Anne Abeillé reprend longuement les problèmes relatifs à la place de la syntaxe et aux interactions syntaxe-sémantique. Elle prend ensuite l'exemple des grammaires d'unification et étudie les interactions syntaxe-sémantique dans le cadre d'une grammaire d'arbres adjoints [*T(ree) A(djoining) G(rammar)*] lexicalisée; elle en montre de multiples applications.

Le 7^e et dernier chapitre est consacré, on s'en souvient, à la macro-sémantique. La première question est la définition du « texte ». Après la critique d'un certain nombre de définitions, Fr. R. propose la sienne : « suite linguistique empirique attestée, produite dans une pratique sociale déterminée et fixée sur un support quelconque ». Il faut ensuite inventorier la diversité des textes, ce qui conduit à s'intéresser à l'interaction entre les composantes sémantiques et les genres. Une application pratique des idées exposées est faite au texte d'un article de vulgarisation intitulé « La lancinante question de la disparition des espèces » paru dans *Sciences et Avenir*, nov. 1985. Cette application est suivie d'une analyse d'entretiens d'experts.

Un épilogue, dû à Fr. R. et à M. Cavazza, ouvre des perspectives de recherches et s'intéresse au traitement automatique des textes dans le cadre d'une sémantique différentielle : plutôt que d'offrir des « systèmes clé en main », il s'agit de souligner la complexité des phénomènes à prendre en compte.

La richesse du livre n'apparaît que très imparfaitement dans ce qui précède. Je voudrais insister sur deux caractéristiques qui se trouvent, me semble-t-il, dans tous les travaux de Fr. R. D'un côté, il a une exigence extrême de précision, un besoin opératoire qui conduit à négliger ce qui, purement théorique, n'a pas de conséquence pratique ou même y est opposé. De là, une défiance maintes fois manifestée pour certaines conceptions philosophiques (le substantialisme aristotélicien) ainsi que pour les notions utilisées, mais mal ou non définies. Fr. R. est cependant toujours sensible au jeu des nuances : par exemple, quand il a distingué sèmes inhérents et sèmes afférents, il note que cette distinction reste relative. C'est ce qui lui permet d'éviter toute rigidité et d'être attentif au dynamisme des phénomènes de langue. De plus, le recours aux exemples concrets est continu : exemples pris tantôt aux textes littéraires, tantôt aux manifestations orales et aux expressions de la conversation courante.

Un beau livre, qui fait beaucoup réfléchir.